

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL  
ARCHITECTURE

## San Francisco

Le plus grand et le plus beau  
Chinatown du monde

## Glasgow

Sur les traces du génial  
Charles Rennie Mackintosh

## Beyrouth

Lina Ghotmeh  
archéologue du futur

## Les Arcs

Charlotte Perriand  
au sommet

## Paris

20 talents de demain  
à la Cité de l'architecture

## São Paulo

La maison d'Arthur Casas

M 02689 - 14H - F: 9,90 € - RD



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 14 - Novembre 2018 - 9,90 € - [www.ideat.fr](http://www.ideat.fr)



ID-ENTRETIEN

« C'est magique lorsque  
**l'architecture** émerge  
d'un **site** comme  
si elle était **déjà là**.

Cela ressemble à une  
**archéologie** du **futur** dans  
laquelle chaque nouvelle  
entité **réinvente** les **traces**  
de son **passé**. »

Lina Ghotmeh, architecte et archéologue du futur



Étoile montante de sa discipline, la Parisienne Lina Ghotmeh évoque ses origines beyrouthines pour mieux expliquer son attachement viscéral à une architecture qui conjugue passé, présent et futur, pensée durable et responsable, vision personnelle et aventure collective.



## ID-ENTRETIEN

Elle a grandi à Beyrouth, mais vit et travaille à Paris. Lina Ghotmeh, 38 ans, oscille avec agilité entre deux cultures et plus encore... Ses projets, en France, au Liban ou au Japon, partagent une démarche singulière qui explore toujours l'histoire des lieux. Influencée par ses propres origines, elle milite pour une architecture ancrée qui puise avec force dans le passé pour écrire le présent. « *Architecture, archéologie, atmosphère, art, artisanat, avec un grand A. De multiples disciplines et diverses échelles animent l'atelier* » : c'est ainsi qu'elle définit sa philosophie. Nous l'avons rencontrée dans son agence parisienne : un lieu qui lui ressemble, chargé d'histoire et peuplé des maquettes des projets qui seront construits demain.

**Propos recueillis par Maryse Quinton  
Photo portrait Nicolas Krief pour IDEAT**

#### VOUS ÊTES NÉE ET AVEZ GRANDI À BEYROUTH. EN QUOI CELA VOUS A-T-IL INFLUENCÉE ?

Beyrouth est une ville qui possède une énergie incroyable et où les traces de l'Histoire sont omniprésentes. Grandir dans un Liban en guerre a fait naître en moi l'envie de reconstruire et de construire, de faire dialoguer l'espace avec la nature, celle qui envahissait les ruines de la ville. J'ai grandi avec la conviction du rôle positif que l'architecture



1



2

peut jouer pour rassembler les gens et les cultures. En étant en France aujourd'hui, je me rends compte de ce que j'ai vécu, je comprends pourquoi j'ai choisi ce métier et ce qui anime l'architecture que je dessine.

#### COMMENT DÉCRIREZ-VOUS CELLE DE BEYROUTH ?

C'est une archéologie à ciel ouvert, elle conte ses histoires de façon permanente. Actuellement, son paysage construit est le résultat de la situation géopolitique du pays et des tensions qui le tourmentent. Une violence qui a laissé ses traces sur la peau des bâtiments, les façonnant et les creusant sous différentes formes. Ces ruines juxtaposées aux maisons traditionnelles rescapées et à la masse de béton d'immeubles identiques et modernes nous tiennent dans un état de questionnement, d'euphorie mélancolie.

#### VOUS ACHÈVEZ LÀ-BAS UNE TOUR DE LOGEMENTS DOUBLÉE D'UNE GALERIE PHOTO POUR FOUAD ÉLKOURY...

Oui, et Stone Garden, c'est son nom, est une matérialisation de cette situation typiquement beyrouthine. C'est-à-dire une forme construite envahie par la nature, par la vie et la mort, la présence et l'absence, l'évanescence et l'intemporalité, le beau et le brut...

1/ Beyrouth, la ville natale de Lina Ghotmeh. Une jeunesse qui lui a donné « l'envie de construire et de reconstruire ». © FILIPPO BAMBERGHI 2/ Dans la capitale libanaise, son projet en cours Stone Garden Beyrouth en est la meilleure traduction.

Situé à proximité du port industriel, le projet se trouve à l'endroit où a été créée la première société de béton du Moyen-Orient, là où un célèbre architecte moderniste libanais, aujourd'hui décédé, Pierre el-Khoury, avait autrefois son bureau. Son fils, Fouad, qui est par ailleurs photographe et cinéaste, a hérité du terrain et souhaité donner vie à un nouveau projet émergent sur les ruines du passé. L'architecture de cette tour porte en elle la mémoire de ce lieu et de la ville. C'est une archéologie verticale qui dialogue avec la puissance de la nature, des jardins se trouvent suspendus en hauteur, envahissant de façon organique les logements. La façade est entièrement sculptée à la main par les ouvriers, selon une finition que j'ai inventée.

#### JUSQU'À QUEL ÂGE AVEZ-VOUS VÉCU AU LIBAN ?

Jusqu'à 21 ans. Mes parents y habitent toujours. Après le lycée français, j'ai étudié l'architecture à l'université américaine de Beyrouth (AUB). J'ai suivi un cursus dans l'esprit de ceux de Columbia ou de Harvard, au sein d'un vaste campus où cohabitent différents départements : l'architecture mais aussi l'art, la médecine, la sociologie, la politique... En tant qu'étudiante en architecture, j'avais la possibilité de suivre des cours dans d'autres domaines.

#### ET DE CROISER AINSI L'ARCHITECTURE AVEC D'AUTRES DISCIPLINES ?

Exactement. L'architecture est en soi un

domaine à la croisée de différentes disciplines, la cristallisation de plusieurs champs dans une forme physique, bâtie. C'était donc passionnant d'étudier dans une école qui portait cette vision. Je suis ensuite partie pour Paris afin de travailler chez Jean Nouvel, qui avait un projet à Beyrouth. C'était une belle occasion d'entamer ce qui est devenu un long voyage. J'ai ensuite continué à Londres sur une opération que Jean Nouvel menait avec Norman Foster. Le projet était très formateur. Il m'a permis de croiser deux cultures différentes de l'architecture, mais aussi d'apprendre à gérer une opération d'envergure dans ce contexte. J'ai travaillé de 2003 à 2006 chez Jean Nouvel. Au bout d'un moment, j'ai eu envie de participer à des concours pour moi, en parallèle, par passion pour ce métier. Je le faisais déjà pendant mes études.

**JUSQU'AU FAMEUX CONCOURS DU MUSÉE NATIONAL ESTONIEN. UNE COMPÉTITION OUVERTE OÙ TOUS LES ARCHITECTES, MÊME LES PLUS JEUNES, POUVAIENT TENTER LEUR CHANCE...**

Fin 2005, l'Estonie lance ce concours international pour son musée national, à Tartu. Un sujet très intéressant car ce pays est devenu indépendant de l'Union soviétique en 1991 et a adhéré à l'Union européenne en 2004: construire un musée qui affirme une identité et une conscience nationales était une vraie opportunité. Je trouvais bien plus intéressant d'y répondre avec plusieurs confrères (*plutôt*

*que seule, NDLR*). Avant d'établir mon propre atelier, en 2016, je vivais à Londres, une capitale très internationale où j'ai rencontré mes associés d'alors, un Italien et un Japonais, avec qui j'ai fondé DGT Architects en 2006. Cette année-là, nous avons remporté ce concours!

**UNE VRAIE SURPRISE! QU'EST-CE QUI A FAIT LA DIFFÉRENCE ?**

Je ne participe jamais à une compétition sans y croire, mais là nous n'avions aucune référence! Le projet que nous avons proposé défait les instructions du concours. Le terrain était traversé par la piste d'aviation d'une ancienne base militaire soviétique, trace présente d'une histoire encore douloureuse. Il nous semblait évident que le musée ne pouvait pas se poser sur ce territoire en faisant abstraction de l'histoire de l'Estonie. Notre bâtiment débordait du site qui lui avait été alloué et venait se connecter à cette piste d'aviation, comme un prolongement du paysage. Car il m'apparaissait important de donner une vision urbaine de l'architecture, qui dépasserait la seule limite du bâtiment. C'est ce qui a attiré l'attention du jury.

**UN PROJET FONDATEUR POUR L'HISTOIRE DE VOTRE AGENCE ?**

Ce musée, qui m'a accompagnée pendant dix ans en association, m'a effectivement permis d'expérimenter concrètement mon rôle et de consolider ma position en tant qu'architecte: ni neutre ni passive, mais au contraire active dans la société. Il ne s'agit



pas seulement de dessiner et de créer ex nihilo, mais bien d'apporter une vision responsable, de la partager, de travailler en équipe, d'orchestrer un projet, d'être capable d'empathie, de devenir personnage politique, sociologue, citoyenne, pour convaincre et motiver. C'est aujourd'hui très touchant de voir comment les Estoniens retrouvent un rapport plus fort à leur territoire à travers ce bâtiment. Le musée agit comme un incubateur culturel, il est devenu un lieu fertile pour l'imaginaire.

**N'EST-CE PAS EFFRAYANT DE COMMENCER PAR UN PROJET D'UNE TELLE ENVERGURE ? C'EST EXTRÊMEMENT RARE POUR DE JEUNES ARCHITECTES...**

C'est formateur. Une opportunité formidable ainsi qu'un défi pour aboutir à une réalisation de qualité. En 2016, la livraison de ce musée a acté la fin de notre association et la fondation de mon atelier. Ce bâtiment m'a certainement permis de mûrir ma démarche. Aujourd'hui, j'ai conservé un même niveau d'exigence, je continue de développer ma vision, claire et entière, de l'architecture avec un grand A, qui incarne de multiples champs: art, artisanat, atmosphère...



3/ À Tartu, le Musée national estonien, un projet remporté en 2006 avec ses associés d'alors au sein de l'agence DGT Architects. Une rampe de lancement pour Lina Ghotmeh. © TAKUJI SHIMMURA 4/ Une maquette de Stone Garden Beyrouth. © NICOLAS RIEF

## ID-ENTRETIEN

**SANS AVOIR À TRANSIGER AVEC VOS CONVICTIONS ?**

Tout à fait. L'architecture est bien évidemment un métier de dialogue. Néanmoins, construire un lieu « en entier » exige une vision et des prises de décision très claires. Il faut incarner le projet, lui permettre de surpasser toutes les entraves pour le réaliser. Être cheffe d'orchestre ou maîtresse d'œuvre, c'est prendre la responsabilité de réaliser pleinement ses créations. Je ne sais pas si nos visions sont différentes en tant que femme ou en tant qu'homme, mais j'ai envie d'affirmer une approche sensible, relationnelle et durable de l'espace. Je travaille de près avec des professionnels de toutes les disciplines et avec mon équipe, composée de 22 passionnés. Ce sont des hommes et des femmes capables de garder le ton.

**EN 2016, VOUS CRÉEZ DONC VOTRE PROPRE AGENCE. LE MUSÉE NATIONAL ESTONIEN VOUS AVAIT-IL LAISSÉ LE TEMPS DE TRAVAILLER SUR D'AUTRES PROJETS ?**

C'était un chantier de 34 000 m<sup>2</sup>, il m'a évidemment beaucoup mobilisée. J'ai tout de même continué à participer à des concours, des projets de toutes tailles. Aujourd'hui, je travaille au Japon, au Liban ou à Paris, avec le projet Ré-alimenter Masséna, lauréat de l'appel à projets innovants « Réinventer Paris ». Mon atelier continue de concevoir et de mener à sa réalisation cette tour écologique entièrement en bois dans le



1



2

XIII<sup>e</sup> arrondissement sur le thème de l'alimentation durable. J'ai aussi conçu le restaurant Les Grands Verres, au palais de Tokyo, avec Quixotic Projects à la restauration et Les Graphiquants au graphisme.

**UN VÉRITABLE CHANGEMENT D'ÉCHELLE ! COMMENT INTERVIEN-ON DANS UN TEL LIEU ?**

On ne peut pas intervenir dans le palais de Tokyo, l'un des plus grands musées d'art contemporain en Europe, sans penser le projet comme une œuvre en soi, une œuvre globale. C'était un beau défi. Tout est customisé, réalisé sur mesure. L'architecture dialogue avec celle, non finie et brute, du palais. Elle émerge de ses traces, de son passé, de sa matière pour libérer l'imaginaire. Il était nécessaire d'insuffler le sensible, l'humain et le chaleureux dans cet espace. Le dialogue avec l'existant a fait naître de nouvelles matières, comme la terre compactée du bar.

**LE RÉEMPLOI DES MATÉRIAUX ÉTAIT-IL IMPOSÉ PAR LE CLIENT ?**

Non, c'était une approche commune partagée avec Quixotic Projects. Le travail sur Ré-alimenter Masséna m'a convaincue de l'importance du réemploi ou de la construction durable pour contribuer à faire face aux

conséquences du changement climatique. C'est absurde de continuer à ne pas en être conscients. Nous devons penser les projets le plus durablement possible. Cette transition est lente car notre société est encore soumise à la contrainte du temps : la vitesse qui est imposée dès la conception. Tout ceci est en train de changer doucement. On se rend compte qu'il faut du temps pour la réflexion, l'échange, la recherche. Je défends le *slow time* (cadence lente) au même titre que la *slow food* (écogastronomie et *alterconsommation*) ainsi que le *sustainable thinking* (pensée durable). Le restaurant Les Grands Verres exprime cette quête sans sacrifier à la beauté, qui reste une nécessité.

**DU MUSÉE À LA SCÉNOGRAPHIE, L'AGENCE TRAVAILLE DONC À TOUTES LES ÉCHELLES. EST-CE UNE VOLONTÉ DE VOTRE PART OU CETTE HISTOIRE S'EST-ELLE ÉCRITE NATURELLEMENT AU FIL DES COMMANDES ?**

Les deux, car j'ai vraiment le souci du détail dans l'architecture. Je trouve nécessaire et très enrichissant de travailler à différentes échelles pour penser aussi bien le bâtiment que son intérieur et l'objet qu'on peut tenir dans nos mains. Je travaille actuellement sur un projet de boutique-hôtel dans des vignobles, au Liban : on dessine le bâtiment mais aussi le mobilier dans les chambres. Quant aux projets de scénographie, ils nous permettent une forte narration de l'espace par la mise en lumière. Pour moi, la lumière

1/ Ré-alimenter Masséna, dans le cadre de « Réinventer Paris », projet en cours d'une tour entièrement en bois. 2/ Les Grands Verres (2017), le restaurant du palais de Tokyo. © TAKUJI SHIMMURA

**« Je trouve très important de rendre la beauté, l'architecture, l'espace et l'émotion accessibles à tous. »**

est matière. La dialectique entre les deux est très importante dans mon travail et je l'expérimente au plus près dans les scénographies. C'est une temporalité de projet plus courte, très stimulante.

**QUELLE QUE SOIT LEUR ÉCHELLE, VOS PROJETS PUISENT SYSTÉMATIQUEMENT DANS LE PASSÉ POUR ÉCRIRE LE PRÉSENT, CE QUE VOUS APPELEZ L'« ARCHÉOLOGIE DU FUTUR »...**

Ce sont une réflexion et une méthode profondément liées à mon vécu à Beyrouth. J'aime penser l'architecture comme une découverte qui émerge de la terre. Chaque projet est une quête, une recherche archéologique, une fouille. L'architecture, à toute échelle, devient une histoire écrite par une vision à la fois personnelle et collective du lieu. C'est magique lorsque l'architecture émerge d'un site comme si elle était déjà là. Cela ressemble à une archéologie du futur dans laquelle chaque nouvelle entité réinvente les traces de son passé.



**LE TRAVAIL RÉALISÉ EN AMONT EST DONC FONDAMENTAL DANS LA DÉMARCHÉ QUI EST LA VÔTRE ?**

Oui. Beaucoup de recherche, de questionnements, de fouilles... C'est un travail passionnant et douloureux d'une certaine manière, qui prend du temps et nous apprend à jongler avec l'incertain. On ne sait pas toujours vers quelle découverte il va nous mener. À la fin, il y a toujours une forme qui s'installe pour solliciter la mémoire et entamer une histoire qui se raconte. Je suis touchée quand les gens qui voient les logements de Beyrouth me disent : « On a l'impression que ce bâtiment existait déjà. »

**C'EST LE MEILLEUR COMPLIMENT QU'UN ARCHITECTE PUISSE RECEVOIR !**

C'est touchant parce que c'est de l'ordre du ressenti, ce ne sont pas seulement des mots ni un concept, mais une histoire, une narration que les habitants arrivent à ressentir à travers l'architecture proposée.

**VOUS EMPLOYEZ SOUVENT LE MOT « NARRATION ». EST-CE UN OUTIL DE CONCEPTION ?**

Oui, mais pas seulement. On n'impose pas une histoire, on la fait émerger d'un lieu. Il y a toujours une narration qui vient du passé et qui se projette dans un futur. C'est aussi un moyen de partager cette histoire avec les clients ou les usagers, les exploitants. Il est touchant de les voir s'approprier la sémantique qui a été à l'origine de la conception




d'un projet. Cela permet aussi de vulgariser l'architecture en la rendant intelligible.

**C'EST IMPORTANT POUR VOUS DE RENDRE INTELLIGIBLE CE QUE VOUS FAITES ?**

Je trouve très important de rendre la beauté, l'architecture, l'espace et l'émotion accessibles à tous, sans convoquer un langage aliénant. Le manque d'intelligibilité est l'un des problèmes de notre métier aujourd'hui. On construit, mais pas seulement. Être architecte, c'est une façon de voir le monde, de réfléchir. C'est un métier qui n'est pas toujours simple à expliquer car nous vivons dans une société où tout est essentiellement rationnel et scientifique.

**AVEZ-VOUS ENVIE DE RETOURNER VIVRE À BEYROUTH ?**

Je voyage beaucoup, j'aime découvrir de nouveaux lieux, vivre la Terre. Beyrouth est mon inspiration, mon cœur. J'ai un fort attachement à Paris, je suis également française. Paris, c'est aussi ma culture, mon intellect. J'aime cet entre-deux - sinon plus - qui me permet d'être dans la découverte et la redécouverte incessantes. 

**3/** Le boutique-hôtel Kefraya, dans des vignobles du Liban, un projet en cours. **4/** Dans la boutique Patrick Roger (2017), à Paris (VIII<sup>e</sup>), les créations sculptées du chocolatier évoluent sur une banquise en verre. © TAKUJI SHIMMURA